LES

BONS AMIS,

OU

IL ÉTOIT TEMS,

PARODIE

D'IPHIGÉNIE EN TAURIDE,

EN UN ACTE ET EN VERS;

PAR M. DORVIGNY.

Représentée pour la première fois, à Paris; sur le Théâtre des VARIÉTÉS *amusantes, en Juillet* 1779.

PERSONNAGES.

LE BAILLI.

ARLEQUIN, *Chef de Bohémiens.*

CRISPIN.

COLETTE, *Gouvernante du Bailli.*

PIERROT, *Fils du Bailli.*

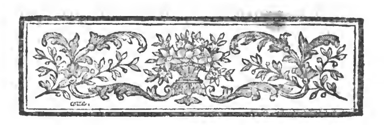
CROUTE-AU-POT.

TROIS PAYSANNES.

ARCHERS.

BOHÉMIENS.

La Scène est dans la Maison du Bailli.



LES
BONS AMIS,
PARODIE.



SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN *à cheval sur un âne,* CRISPIN *à pied, tenant la bride ; ils sont suivis d'une troupe de Bohémiens qui portent en triomphe des Volailles & autres choses qu'ils viennent de dérober.*

ARLEQUIN.

On a poussé trop loin les droits de ma conquête ;
Trop de poulets sont morts. Que le glaive s'arrête.
Au colombier prenez encor quelques pigeons ;
Mais laissez respirer les veaux & les moutons.
La basse-cour suffit ; & je dois vous instruire
Qu'Arlequin veut souper, mais ne veut pas détruire.

(Il descend de dessus l'âne ; un des Bohémiens tient l'étrier.)

Tout-laid, je vous destine à panser mon cheval.
Si vous êtes jaloux de plaire à votre Maître,
Soignez avec respect cet auguste animal :
C'est un autre moi-même.... & je saurai connoître
Votre amitié pour moi, dans vos égards pour lui.
Vous, mon cher Briolet, je vous nomme aujourd'hui
Pour prévenir ma soif & me verser à boire :
De cet illustre emploi, tirez-vous avec gloire.
Quand vous me servirez, soit vin vieux, soit nouveau,
Remplissez bien le verre, & n'y mettez point d'eau.
Rapineau, Pille-tout, Bel-œil & Piétremine,
Allez vous embusquer près du pont de Neuilli,
Et guettez avec soin le retour du Bailli.
Parlez, vous, Croute-au-pot, volez à la cuisine ;
Faites dresser les plats, & qu'on serve à l'instant.
Toi, reste, cher Crispin ; sers-moi de Confident.
Et nous questionnant tous deux avec adresse,
Commençons, s'il se peut, l'intrigue de la Pièce.

SCENE II.

ARLEQUIN, CRISPIN.

CRISPIN.

C'EST bien dit : en deux mots, préparons l'intérêt.
L'eusses-tu cru, dis-moi, que ce lieu si funeste
Eût présenté d'abord....

ARLEQUIN.

Ami, paſſons au reſte,
Et ne bavardons pas, au lieu d'aller au fait.
Criſpin, eſt-il encor gravé dans ta mémoire
L'illuſtre ſouvenir de ma dernière hiſtoire,
Du jour, où, faiſant voir un front audacieux
Au Peuple raſſemblé, je fis baiſſer les yeux ?

CRISPIN.

Il m'en ſouvient, ſans doute ; au milieu de la place
Amené, comme toi, par ordre du Bailli ;
Comme toi, j'ai bravé l'œil de la populace ;
Mais arraché depuis des bras de mon ami,
Je partis pour Toulon, tu partis pour Marſeille,
Et nous revoir ici me ſemble une merveille.

ARLEQUIN, *d'un ton pénétré lui prenant la main.*

Crois que, ſi tu m'y vois, ce n'eſt pas ſans raiſon ;
Criſpin, je n'y viens pas pour enfiler des perles :
Chefs de ces Bohémiens, fins dénicheurs de merles,
Nous avons commencé par piller la maiſon ;
Les écus du Bailli ſont en notre puiſſance :
Le ruiner, ami, c'eſt ſervir ma vengeance !
Mais un autre motif en ces lieux me conduit,
Attiré par l'objet qui jadis m'a ſéduit :
J'en rougis, tu le vois.... Mais que vais-je te dire :
Tu ſais combien l'amour ſur nos cœurs a d'empire ;
Il m'amène à Nanterre....

CRISPIN.

Hélas ! il eſt écrit
Que l'amour, des Héros, doit être la foibleſſe,
Qu'Arlequin, comme un autre, en va perdre l'eſprit,
Et qu'il ſera toujours l'intérêt d'une Pièce !
Enfin, que prétends-tu? dis, quel eſt ton deſſein?

ARLEQUIN.

Quand je te l'aurai dit, tu ſauras mon deſtin.
Jadis amoureux fou d'une belle brunette,
Je lui fis ſon portrait un ſoir à la Silhouette,
Et je l'ai conſervé depuis comme mes yeux;
Mais lorſque le Bailli m'a banni de ces lieux,
Il me confiſqua tout, & porta ſa rancune
Juſqu'à prendre un portrait qui faiſoit ma fortune!
Et ſuivant aujourd'hui la folie & l'amour,
Je viens l'eſcamoter, ... ou bien perdre le jour.

CRISPIN.

La peſte du nigaud! Quoi! c'eſt pour une image
Que nous entreprenons ce dangereux voyage?
Que nous riſquons la corde, & le tout pour le tout?
C'eſt un vrai pas de Clerc! ... Mais voyons juſqu'au bout;
Où la chèvre eſt liée il faut bien qu'elle broute;
Et je te ſervirai, mon cher, coûte qui coûte.
(*A part.*)
Que ne ſuis-je bien loin!

ARLEQUIN.

A ce noble tranſport
Je reconnois mon ſang.
(*Il l'embraſſe.*)

CRISPIN, *à part.*

Tête mal aviſée!
Que ne peut-il ſans moi débrouiller la fuſée!

ARLEQUIN.

Va, ſervir un ami, même quand il a tort,
C'eſt un trait qu'on verra chanſonné dans l'hiſtoire.

SCENE III.

LES MÊMES, CROUTE-AU-POT.

CROUTE-AU-POT.

SEIGNEUR, on a servi.

ARLEQUIN.

Viens, mon cher, allons boire.
Ne pensons plus ce soir qu'à nous bien divertir ;
Tous les gens bien réglés ont pour maxime sage ,
Que l'on doit de son tems faire en deux le partage ;
La nuit pour ribotter , & le jour pour agir.
Tiens, passe le premier.

CRISPIN.

Après toi.

ARLEQUIN.

Dieu m'en garde.
Oh ! oh ! nous savons vivre , & l'honneur te regarde.

CRISPIN.

Mais de la Pièce , ami , n'es-tu pas le Héros ?
Je dois , en Confident , ne marcher qu'à ta suite.

ARLEQUIN.

Eh ! quand cela seroit , d'abord que je t'invite ,
Je prétends te servir tous les meilleurs morceaux ,
Te mettre en un fauteuil au haut bout de la table ,
Et te. . . . Mais le souper froidit pendant cela ;

Ainſi, laiſſe, crois-moi, toutes ces façons-là,
Sinon je vais finir par t'envoyer au diable.

CRISPIN.

La belle chûte! Allons; & ſans plus différer,
Et politeſſe à part, allons-nous-en bâfrer.

SCENE IV.

COLETTE, *ſeule, revenant du marché, avec une lanterne.*

C'EST ſe moquer des gens. Croit-on que je ſois grue!
Donner cinquante ſous d'un morceau de morue!
J'aime mieux m'en paſſer. Oh! ma foi, le poiſſon
Eſt trop cher aujourd'hui, ce ſeroit conſcience!
Le Bailli, pour ce ſoir, aura la complaiſance
D'avaler, s'il revient, des œufs frais, ſans façon;
Deux verres de bon vin pardeſſus la ſalade,
Et puis s'ira coucher. Sera-t-il pas malade?
Ah! le pauvre petit! ſi j'en avois le tems,
Je le plaindrois.

(*On appelle.*)

Colette!... Oh! qu'eſt-ce que j'entends?

(*On crie.*)

Colette, à moi!... Pierrot m'appelle & s'égoſille!
Seroit-ce un revenant, ou quelques loups-garoux,
Ou plutôt des voleurs?... Eh, vîte, ſauvons-nous.
Les bandits n'ont jamais de pitié d'une fille;
Et le diable a bientôt fait faire un mauvais coup.

(*Elle va pour ſe ſauver.*)

SCENE V.

COLETTE, PIERROT *accourt tout essoufflé.*

PIERROT.

COLETTE, à mon secours.... viens donc ?

COLETTE.

Le bon apôtre !
Courez donc, comme il dit, cela presse beaucoup.
De quel côté sont-ils, que je prenne de l'autre ?

PIERROT, *en entrant.*

Ah! les méchans coquins, ils m'ont presqu'éreinté.

COLLETTE.

Eh! pourquoi diantre aussi les laissez-vous donc faire?

PIERROT.

Comment, les laisser faire ! & c'est tout au contraire
Pour vouloir empêcher qu'ils m'ont si bien frotté.

COLETTE.

Empêcher quoi ?

PIERROT.

De forcer notre cave,
Et boire notre vin.

COLETTE.

Oh ! mais le cas est grave.
Et qui sont ces gens-là ?

PIERROT.

Tu peux t'imaginer

Que ce ſont des vauriens, des gibiers de potence,
Et qui viennent içi pour nous aſſaſſiner.

COLETTE.

Miſéricorde! A moi! Je tombe en défaillance!
Ah! mon pauvre Pierrot!

PIERROT.

Je les entends, je crois.
Ah! nous ſommes perdus!

COLETTE.

Ah! ç'en eſt fait de moi.
Vîte, ſauve qui peut?
(*Elle s'enfuit en poſant ſa lanterne & ferme la porte.*)

SCENE VI.

PIERROT, *ſeul.*

EH bien donc! Hé! la porte!
Colette, y penſes-tu? veux-tu bien me l'ouvrir?
Je ſuis encor dedans, laiſſe-moi donc ſortir.
Je ſuis pris comme un ſot! Que le diable l'emporte!
S'ils viennent par ici, les gueux vont m'achever.
J'entends du bruit... je tremble, hélas! où me ſauver?
Pauvre Pierrot, ma foi, voilà ta dernière heure!

(*On ouvre.*)

Ah! les voilà,... Meſſieurs, attendez un inſtant.
A mon aiſe, du moins, permettez que je meurs.

(*Il ſe fourre deſſous la table.*)

SCENE VII.

LE BAILLI, COLETTE *avec sa lanterne éteinte.*

COLETTE.

QUOI! Monsieur le Bailli! c'est vous?

LE BAILLI.

Oui, mon enfant.

COLETTE.

La peste soit du vent! ma chandelle est soufflée.

LE BAILLI.

Entre donc?

COLETTE.

Doucement, ne parlez pas si fort.
Des Voleurs sont ici; la maison est pillée;
Et Pierrot, votre fils, hélas! peut-être est mort.

LE BAILLI.

Comment! mon fils est mort!

PIERROT, *sous la table, se tâtant le pouls.*

S'il ne l'est pas encore,
Il n'en vaut guères mieux.

LE BAILLI.

Juste Ciel que j'implore!
Qu'est-ce donc que de nous! quoi! je vais à Paris
Pour avoir le congé d'un fils que je chéris,
Je le laisse à Nanterre; &, pendant mon absence,
Je vous le donne en garde, ô! sage Providence!

Et, lorſqu'à mon retour, de ce fils bien aimé
Je demande le ſort.... Je le trouve aſſommé !

(*Il tombe dans un fauteuil près de la table, ſous laquelle eſt Pierrot.*)

PIERROT, *ſous la table, avançant la tête.*

Conſolez-vous, papa; je ſuis encore en vie.

LE BAILLI, *relevant la tête.*

Qu'entends-je !

COLETTE.

Eh quoi ! c'eſt vous ?

LE BAILLI.

Quoi ! tu n'es donc pas mort ?

PIERROT.

A votre avis, papa, trouvez-vous que j'ai tort ?

LE BAILLI.

Non, non, c'eſt fort bien fait. Peſte, la raillerie,
Auroit paſſé le jeu.... mais viens donc m'embraſſer.

PIERROT, *ſortant de deſſous la table.*

Oh ! donnez-moi le tems de me débarraſſer,
Voyons de quel côté ?

LE BAILLI.

Par ici,

PIERROT, *embraſſant Colette.*

Mon cher père !
Que je ſuis enchanté !....

COLETTE, *le repouſſant.*

Prenez garde, Monſieur,
Nature eſt en défaut, & je n'ai pas l'honneur
D'être votre papa.

LE BAILLI, *à Colette.*

Donne de la lumière,
Allons, bats le briquet, au lieu de bavarder....
(*Gravement.*)
Vous, Pierrot, contez-moi ce qui vient d'arriver.

(*Il s'assied dans le fauteuil, Pierrot s'avance pour raconter : Colette, à l'autre bout, bat le briquet, & mettra un flambeau sur la table.*)

PIERROT, *embarrassé de son récit.*

Or donc, c'est survenu, je ne sais pas trop comme,
J'étois là, voyez-vous, tout prêt à faire un somme:
Colette étoit sortie.... & voilà tout d'un coup
Que je vois arriver, entre chien & loup,
Un troupeau de bandits qui pilloient notre Ferme.
Moi, me sentant tout seul, bien vîte je m'enferme;
Et je voulois crier.... au secours ! au voleur !
Mais point du tout, le diable, ou peut-être la peur,
Ont fait que je n'ai pu me servir de ma langue.

LE BAILLI.

Le diable soit, mon fils, de ta sotte harangue!
Abrège donc, morbleu ! pendant tout ce tems-là,
Ils vont piller maison, argent & cœtera.

PIERROT.

Rassurez-vous.... je crois que l'affaire en est faite;
Et vous allez trouver, mon papa, maison nette.

LE BAILLI.

(*Il se lève*)

Comment donc, misérable ! Ah ! je suis ruiné!
Vîte un procès-verbal, & de l'encre bien noire!

Une maison pillée ! un fils assassiné !
Mais reprenons le fil, & finis ton histoire.

(*Il se rassied, & dit posément.*)

Si les Héros toujours, avec un sens rassis,
De leurs chers Confidens n'écoutoient les récits;
Les Pièces n'auroient pas moitié de leur durée;
Et l'on supprimeroit les deux tiers des Acteurs,
Ainsi parle, mon fils....

(*A Colette.*)

Et toi, de mes douleurs
Partage tout le poids, & fais bien l'éplorée.

COLETTE, *tirant son mouchoir.*

Oh! ma fine, Monsieur, j'ai le cœur sur la main;
Et vais, si vous voulez, pleurer jusqu'à demain.

LE BAILLI.

(*A Colette.*)
Silence. Allez, Pierrot.

PIERROT.

D'abord, cette canaille
A fait main-basse ici sur toute la volaille;
Puis ils m'ont engagé par de bonnes raisons,
Me priant poliment, à grands coups de bâtons,
De leur ouvrir la cave.... ils se sont mis à boire;
Après ils sont montés, ils ont forcé l'armoire;
Ils ont pris vos effets, vos bijoux, votre argent;
Vos habits, votre linge, & celui de ma mère.
Enfin, ayant par-tout nettoyé proprement,
Ils se sont mis à table à faire bonne chère;
Et quand ils seront sous, ils vont dans votre lit

Paſſer, ſe diſent-ils, le reſte de la nuit,
Sous votre bon plaiſir....

(*En faiſant au Bailli une inclination.*)

LE BAILLI.

Oh! c'eſt une autre affaire!
Nous ſavons, Dieu merci, ce qui nous reſte à faire.
Dans mon lit, mes enfans! la couche d'un Bailli
Par des Gueux profanée!.... il n'ira pas ainſi....
Pierrot, de mes recors va chercher une eſcorte;
La Garde eſt ici près, fais-toi donner main forte,
Va, cours, & reviens vîte.

(*Pierrot ſort avec ſa lanterne.*)

SCENE VIII.

LE BAILLI, COLETTE.

LE BAILLI.

HÉLAS! ma chère enfant,
Je me doutois, vois-tu, de quelqu'évènement:
Tout le long du chemin, & toute la journée,
Par des preſſentimens j'eus la tête frappée;
J'ai verſé ce matin mon verre en déjeûnant,
Mon vin s'eſt répandu, ma veſte s'eſt gâtée!
Ce ſoir je viens d'entendre hurler un chat-huant;
Et cette nuit encore, ô! préſage allarmant,
Dormant les yeux ouverts, j'ai rêvé de ma femme!

COLETTE.

Rêvé de votre femme! ô! prodige étonnant!
Hélas! de ſon vivant, j'ai vu la bonne Dame

Vous occuper si peu, Monsieur, même en veillant!...
Et vous y songeriez à présent en dormant?
Un mari d'un tel trait seroit-il bien capable?

LE BAILLI.

D'abord que je le dis, rien n'est plus véritable:
Un Bailli ne ment guère, ou, s'il ment quelquefois,
Sachez qu'apparemment il lui plaît de le faire,
Et qu'il a ses raisons.

COLETTE.

Oh! je connois vos droits.
Mentez tout à votre aise; & moi, je vais me taire.

LE BAILLI.

Et vous ferez fort bien. Je viens donc de Paris,
Parler au Recruteur qui racola mon fils;
Il ne veut point donner son congé. Mais, par grace,
Il consent que je mette un autre homme à sa place.

COLETTE.

C'est fort honnête à lui.

LE BAILLI.

Je revenais content,
Rapporter à mon fils cette bonne nouvelle;
Mais puisque des filoux la maudite sequelle
A volé ma maison, & pris tout mon argent,
Il faudra que Pierrot joigne le Régiment.

SCENE IX.

SCENE IX.

LES MÊMES, PIERROT, *avec les Archers.*

PIERROT.

MON père, j'ai trouvé ces Meſſieurs que j'amène.

LE BAILLI.

Ah! Meſſieurs, ſerviteur, ſoyez les bien venus.
J'avois beſoin de vous pour me tirer de peine,
Et le cœur me revient. Des larrons inconnus
Sont entrés dans ma Ferme, ils ont forcé ma cave,
Avalé tout mon vin, volé tous mes effets;
Allez me les ſaiſir, & faiſons leur procès.
Toi, mon fils, conduis-les; Pierrot, montre toi brave!
Sans doute qu'à préſent ils ſont tous endormis.
Je n'entends plus de bruit.... vous n'avez rien à craindre.

PIERROT.

Ecoutez, avant tout, armez bien vos fuſils,
Mettez la baïonnette, afin de les atteindre
De plus loin, s'il le faut.

L'ARCHER.

Nous allons dans l'inſtant
Les amener ici.

(*Ils entrent avec Pierrot.*)

LE BAILLI.

C'eſt fort bon.

SCENE X.

LE BAILLI, COLETTE.

LE BAILLI.

Vous, Colette,
Allez-vous-en.

COLETTE.

Pourquoi ?

LE BAILLI.

L'on ne fait pas comment
Ces gens-là vont venir. Une fille difcrette
Ne doit pas s'expofer à voir....

COLETTE.

Comment ? à voir....
Eh ! quoi ?

LE BAILLI.

Suffit, ma fille....on ne peut pas prévoir....
Ces gens pris endormis, déshabillés peut-être....
Croyez-moi, la prudence eft de vous retirer,
Lorfque ces bandits-là dans ces lieux vont paroître.

COLETTE.

Bon ! ne croyez-vous pas qu'ils vont me dévorer ?
Moi, j'étois curieufe au moins de voir leur mine.

LE BAILLI.

La curiofité.... fans doute.... A la cuifine

Allez voir s'il me reste encor de quoi souper,
Cela vaudra bien mieux.... Fille trop curieuse
S'apprête quelquefois affaire vétilleuse....
Les voici. Décampez.

(Elle s'en va.)

SCENE XI.

LES ARCHERS *amènent* CRISPIN & ARLEQUIN.

L'ARCHER.

TOUT prêts à se coucher,
J'ai surpris ces deux gas que j'ai fait attacher.
Connoissez vos effets, & jugez-les coupables.

LE BAILLI.

Voyons. Prenons un ton.... Approchez, misérables.

ARLEQUIN.

Le beau début!

CRISPIN.

Oui-dà. Cela promet....

LE BAILLI.

Voleurs.

PIERROT.

Frippons!

LE BAILLI.

Coquins!

ARLEQUIN.

Allez. A votre aise, Messieurs.

CIISPIN.

Oui, nous vous paſſons tout.

ARLEQUIN.

Ah! certes, c'eſt commode!

LE BAILLI.

Répondez, ſcélérats.... Chez vous c'eſt donc la mode
De s'introduire ainſi dans la maiſon des gens,
Pour y piller, voler, pour y faire bombance?
Pour ſe nipper enfin, & boire à leurs dépens?...
Nous avons un uſage auſſi que la prudence
A dicté tout exprès pour des gueux tels que vous.

ARLEQUIN, *avec mine.*

Pourroit-on, Monſeigneur, ici, ſans vous déplaire,
S'informer de l'uſage imaginé pour nous.

LE BAILLI.

Volontiers, mon enfant.... Auſſi-bien ce myſtère
Vous doit être éclairci ſans grand préliminaire;
C'eſt de faire dreſſer, à ſept pieds de hauteur,
Une poutre ſolide au milieu de la place;
Puis, vous ſerrant le cou d'un ruban de filaſſe,
On vous donne, mon cher, un brevet de Sauteur.

CRISPIN.

Eh quel eſt, s'il vous plaît, notre Maître de Danſe?

LE BAILLI.

Va, bientôt avec lui tu feras connoiſſance.
Il t'en montrera tant, d'une ſeule leçon,
Que tu n'auras beſoin d'en prendre une ſeconde.
Pierrot, viens avec moi; je veux dans ma maiſon,

Avant de les juger, faire avec foin la ronde :
Il eſt bon de connoître au juſte les dégats,
Pour les punir ſelon l'exigence des cas.
Gardes ! gardez-les bien ; toi, porte la chandelle.

(*Il ſort avec Pierrot.*)

SCENE XII.

ARLEQUIN, CRISPIN, ARCHERS.

ARLEQUIN.

EH bien, mon cher Criſpin, que dis-tu de cela ?

CRISPIN.

Je dis, mon cher ami, que cela ſent l'échelle.
(*Aux Gardes.*)
Qu'en penſez-vous, Meſſieurs ?

L'ARCHER.

Oui, ça peut aller là.

ARLEQUIN.

Croyez-vous, mon ami ? Je vois qu'en cette affaire,
Nous pouvons dire encore : eh, vogue la galère !

L'ARCHER.

Oh ! vous méritez mieux.

CRISPIN.

C'eſt notre faute auſſi.
Voler, c'étoit fort bien ; mais godailler ici

Après notre coup fait, s'expofer à Juftice !
C'eft travailler en fot, & voler en novice.

ARLEQUIN.

Les Héros ont du foible; Annibal autrefois
Fit de même à Capoue, & s'en mordit les doigts.

SCENE XIII.

LES PRÉCÉDENS, COLETTE *avec du vin & un pâté.*

COLETTE.

(Aux Gardes.)

DE la part du Bailli je vous apporte à boire,
Avalez ce pâté, jouez de la mâchoire;
Et de ces deux Captifs repofez-vous fur moi :
J'en réponds corps pour corps. Cela fuffit, je crois.

LE GARDE.

Tout comme il vous plaira, vous êtes la maitreffe;
Par notre foible ici vous nous prenez. Parlez;
Nous, à votre fanté, nous allons boire.

COLETTE.

Allez.

(Les Archers s'en vont.)

SCENE XIV.

ARLEQUIN, CRISPIN, COLETTE.

COLETTE.

ÉTRANGERS malheureux, pour qui je m'intéresse,
Sans trop savoir pourquoi : quel est votre pays ?
Êtes-vous de Saint-Cloud ? d'Arcueil ? ou de Paris ?
Répondez.

CRISPIN.

Tous les deux le Pecq nous a vu naître.

COLETTE.

Le Pecq ! Ah ! justes Dieux ! Eh, dites-moi, l'ami,
N'auriez-vous pas connu par hasard à Marli
Le grand Simon ?

CRISPIN.

Celui qui près de la Machine
Tenoit Auberge.... Hélas !

COLETTE.

D'où vient votre chagrin ?

CRISPIN, *sanglotant.*

Le grand Simon....

COLETTE.

Hé bien ! quel est donc son destin ?

CRISPIN.

Il a fait banqueroute.

COLETTE.

Oh ! Ciel ! De sa ruine
Sait-on quelle est la cause ?

CRISPIN.

Hélas ! pour un Galant,
Sa criminelle épouse a fondu la boutique.

COLETTE.

Mon Dieu ! qu'ai-je entendu ?... Mais d'un forfait si grand
Dit-on quel fut le prix ?

CRISPIN.

Un verre d'émétique,
Que son fils lui donna....

COLETTE.

Je vous entends.... Et lui,
Que devint-il ?

ARLEQUIN, *à Crispin.*

Bavard, finiras-tu ?

CRISPIN.

Marseille
Le retint quelque tems ; mais je crois qu'aujourd'hui
Je vous en fais ici confidence à l'oreille ;
Il s'en faut de très-peu, qu'il ne soit....

COLETTE *émue.*

Quoi ?

CRISPIN, *faisant le signe, pendu.*

Tondu....
Et la grosse Tonton de toute la famille
Reste seule à Marli.

COLETTE.

Ciel ! de fil en éguille,
Dans les cartes, tantôt, ce qu'il dit, je l'ai vu.
J'ai tiré par trois fois, & mon jeu prophétique
N'a trois fois à mes yeux présenté que du pique.
Allons, ce que j'apprends, me fait prendre un parti.
Écrivons à Tonton.... Écoutez : à Marli
Je connois quelques gens. J'y veux faire remettre
En main propre un billet. Un de vous va promettre
De le porter. Tirez à qui sera l'heureux.

ARLEQUIN.

Vous auriez plutôt fait de nous sauver tous deux,
Et par duplicata d'envoyer votre lettre.

COLETTE, *de sang-froid.*

Non, ce seroit pour vous me mettre en embarras,
Et notre pièce après ne s'acheveroit pas.
Ainsi décidez-vous, & quoiqu'on en rechigne,
Il faut que l'un des deux pour l'autre se résigne.

CRISPIN.

Mais d'ou vient le faut-il ?

COLETTE.

Le Bailli furieux
A juré qu'il vouloit qu'on pendit l'un des deux ;
L'autre, il le garde afin de l'engager en place
De son cher fils Pierrot.... Vous faites la grimace !
Il faut pourtant, Messieurs, qu'on en passe par-là !
Encor heureux d'avoir cette ressource-là !
Pour moi, je viens sauver celui que l'on doit pendre.

ARLEQUIN.

Ami, nous aurions tort de lui rien reprocher....
Elle fait pour le mieux : pouvons-nous nous fâcher ?

CRISPIN.

Sans doute, l'intérêt qu'à nous on vous voit prendre,
Illustre Gouvernante, annonce un cœur bien tendre?
Que le Ciel en tout tems vous en garde le prix !
Qu'il vous conserve en paix tant que vous serez fille !
Et si le cœur vous dit de vous mettre en famille,
Qu'il vous fasse épouser la perle des maris !
A présent, s'il vous plaît, parlons de notre affaire.
La proposition, que vous venez nous faire,
A son pour & son contre.... Il seroit à propos
Que j'entretinsse un peu mon féal camarade ;
Laissez-nous un instant. Nous allons en deux mots
Décider qui des deux doit faire l'escapade.

COLETTE.

Eh, bien! débattez-vous, pendant que j'écrirai,
Poussez les grands hélas! mais, quand je reviendrai,
Qu'un de vous deux décampe & que l'autre s'engage.

(*Elle s'en va.*)

SCENE XV.

ARLEQUIN, CRISPIN.

ARLEQUIN.

C'EST ici, cher Crispin, qu'il faut prendre courage.
Nous pouvons bien compter l'un sur l'autre, je crois.
Voilà notre amitié dans une forte épreuve!

La ſituation n'eſt pas tout-à-fait neuve ;
Mais elle n'eſt pas moins épineuſe.

CRISPIN.

Oui, ma foi !

(*L'amadouant.*)

Mais, mon cher Arlequin, de ta délicateſſe
Je ſuis bien convaincu. Depuis notre jeuneſſe,
Depuis que nous courons enſemble les haſards,
Je t'ai toujours connu, bravant de toutes parts
Les dangers, la juſtice, & juſqu'à la mort même !
Tu n'auras pas changé ?

ARLEQUIN.

Hé, hé ! dis-moi, Criſpin,
Te ſouvient-il ?.... Pour moi, c'eſt un plaiſir extrême
De rappeller cela.... C'étoit un beau matin,
Nous étions ſi petits !... Nous allions à l'école...
Nous étions poliſſons.... Oh ! l'affaire eſt fort drôle !
Nous nous aimions déja !... Je ne ſais trop pourquoi
L'on vouloit te fouetter !... Pouſſé par ma tendreſſe,
N'ai-je pas demandé ta grace à ta Maitreſſe ?
Et même propoſé d'avoir le fouet pour toi ?

CRISPIN.

Oui, certes, mon ami, je m'en ſouviens de reſte.
Pilade n'a jamais plus oſé pour Oreſte.
Auſſi, ſûr de ton cœur, je compte qu'aujourd'hui
Tu vas ſauver Criſpin, en t'engageant pour lui.

ARLEQUIN.

Hélas ! mon cher enfant, j'en aurois bonne envie ;
Mais je ne ſais quel goût me retient à la vie ;

Et ſans me trouver bien dans ce monde ici-bas,
Les moyens d'en ſortir ne me conviennent pas.
Je ne puis, en un mot, faire ce ſacrifice.
Vois d'un autre côté....

CRISPIN.

Mais pour être Soldat,
On ne meurt pas.

ARLEQUIN.

Je ſuis trop vieux pour cet état.
Je ne ſaurois apprendre à faire l'exercice.

CRISPIN.

Ah! tu ne m'aimes pas!

ARLEQUIN.

Ingrat! Hé bien, fais voir
Si Criſpin aujourd'hui me chérit davantage;
Et livre-toi pour moi.

CRISPIN.

Je voudrois le pouvoir.
Mais, mon cher Arlequin, je n'ai pas le courage.

ARLEQUIN.

Vas, tu ne m'aimes plus.

CRISPIN.

De Criſpin, prends pitié:
D'un généreux effort honore l'amitié.

ARLEQUIN.

A toi l'honneur.

CRISPIN.

A toi plutôt.... de la Milice
Tu ſais, j'ai déſerté....

ARLEQUIN.

Voyez. belle malice!

CRISPIN.

De plus volé le corps.... si j'étois reconnu,
Sans autre procédure, on me verroit pendu.

ARLEQUIN.

Mourant pour un ami, l'on se couvre de gloire!
Les Chantres du Pont-Neuf chanteroient ta mémoire,
Et je ferois graver sur le Pont de Neuilli
En lettres d'or. « Passans, qui passez par ici,
» D'un généreux défunt honorez tous la cendre;
» Pour sauver son ami, Crispin s'est laissé pendre.»

CRISPIN.

Mon cher, tu prêches bien! mais tout ce que tu dis
M'entre par une oreille & me ressort par l'autre.

ARLEQUIN.

Ah! race des humains! voilà bien les amis.
N'ayez pas besoin d'eux, tout leur sang est le vôtre!
Mettez-les à l'épreuve, ils saignent tous du nez.



SCENE XVI.

CRISPIN, ARLEQUIN, COLETTE, *apportant la lettre.*

COLETTE.

ALLONS, dépêchons-nous; la voici cette lettre
Qu'à Tonton, l'un de vous me promet de remettre.
Qui s'en charge des deux?

CRISPIN.

C'eſt moi, ma bonne Dame;
Et lui va s'engager.

ARLEQUIN.

Qui, moi! non, ſur mon ame;
C'eſt lui, plutôt.

CRISPIN.

Conviens....

ARLEQUIN.

Conviens toi-même....

COLETTE.

Ah! ça,
Nous n'avons pas le tems de nous amuſer là.
Pendant ces beaux diſcours on va vous venir prendre,
Et j'aurai le chagrin de vous voir tous deux pendre.
Moi, j'en veux ſauver un. Tirez au doigt mouillé,

(*à Arlequin.*)

Et dépêchons. A vous, Monſieur le barbouillé.

(*Elle lui préſente la main.*)

ARLEQUIN, *flairant.*

Quelle odeur eſt-ce là? c'eſt de la bergamotte....
C'eſt aſſez engageant!.... la charmante menotte!
Les jolis petits doigts!... mais qu'ils ſont dangereux!
Ah! vous trichez, Madame! ils ſont mouillés tous deux.

COLETTE.

Quoi! vous faites l'enfant!

CRISPIN.

Allons, tire donc vîte.

ARLEQUIN.

(*A Criſpin.*)
Oh! ſi tu te preſſes tant, tiens, tire le premier.
(*A Colette.*)
Mais un certain ſoupçon qui, malgré moi, m'agite,
Madame, en ce moment, me paroît ſingulier.

COLETTE.

J'ai quelque idée auſſi....

ARLEQUIN.

Plus je vous examine....

COLETTE.

Moi plus je vous écoute.... & plus la voix....

ARLEQUIN.

La mine.

COLETTE.

Réſonne à mon oreille.

ARLEQUIN.

Enſorcelle mes yeux.

COLETTE.

Mais, oui....

ARLEQUIN.

Mais, non....

COLETTE.

Mais ſi....

ARLEQUIN.

Ce ſeroit curieux.

COLETTE.

Seriez-vous par haſard....

ARLEQUIN.

Êtes-vous d'aventure
Le cher original de cette découpure,
Qu'un ſoir à la Silhouette....

COLETTE.

Ah! je le reçonnois!
C'eſt mon cher Arlequin....
(Ils s'embraſſent.)

CRISPIN.

Parbleu! c'eſt fait exprès.
Le diable ſoit ici de la reconnoiſſance!
Il aura maintenant ſur moi la préférence.

COLETTE.

Je ne m'attendois pas....

ARLEQUIN.

Certes, perſonne ici
N'eût deviné cela.... J'en ſuis encor ſaiſi!
Je cherchois le portrait, je trouve la perſonne....
Vous êtes bien changée, au moins, Dieu me pardonne!

COLETTE.

COLETTE.

C'eſt l'air de ce pays qui ne vaut rien pour moi ;
Je n'y profite pas, j'y dépéris ; mais toi,
Qui t'auroit reconnu dans pareil équipage ?

ARLEQUIN.

Je ſuis un peu hâlé. C'eſt l'effet du voyage.
Au ſurplus, revenons, ma chère, à nos moutons.
Mon Camarade attend, c'eſt pourquoi décidons :
Qui ſauvez-vous de deux ?

COLETTE.

Pardi ! belle demande ?
Le cœur balance-t-il quand l'amour lui commande ?

(*A Criſpin.*)

A toi, mon cher, la lettre. A vous le billet noir.

ARLEQUIN.

Adieu, mon cher ami, bon courage & bon ſoir.

CRISPIN.

Oh ! je m'attendois bien à ce trait de juſtice.
On ſauve tous les jours un coupable qui plaît ;
Et du pauvre innocent on fait le ſacrifice.

ARLEQUIN.

Que veux-tu, mon enfant. Le Ciel qui m'eſt propice
Ordonne que chacun ſonge à ſon intérêt.
Je t'embraſſe & te plains..... Mais pourtant je te laiſſe.
Adieu.... Je vais tâcher d'aſſembler nos amis,
Pour venir avec eux t'enlever ſi je puis,
Et tu me reverras pour terminer la Pièce.

(*A Colette.*)

Embraſſons-nous encor ; toi, ma chère, bientôt
Tonton aura ta lettre, ou je ne ſuis qu'un ſot.

(*Il s'en va.*)

SCENE XVII.

COLETTE, CRISPIN.

CRISPIN.

PERMETTEZ qu'à mon tour je m'informe, Madame,
D'où vient cette Tonton vous touche ſi fort l'ame ?

COLETTE.

C'eſt un ſecret, mon cœur, & je ſais le garder.

CRISPIN.

C'eſt un trait ſurprenant de la part d'une femme !
Pardonnez, ſi j'oſois ainſi vous demander....

COLETTE.

Oh ! le mal n'eſt pas grand.

CRISPIN.

A part moi, je ſoupçonne
Que je connois auſſi cette bonne perſonne.
Elle vient de lâcher devant moi certains mots,
Parlant de ſon pays.... Certes ! bien à propos
Cela ſe trouveroit.... Tout coup vaille, n'importe :
D'une façon ou d'autre, il faut bien que j'en ſorte ;
Si ſon cœur engourdi ne me devine pas,
Je me découvrirai pour ſortir d'embarras.

SCENE XVIII.

COLETTE, CRISPIN, TROIS PAYSANNES, *Servantes du Bailli.*

1re. PAYSANNE.

Mamselle, je venons pour cette signature
Que le Bailli demande.

2me. PAYSANNE.

Oui, voilà le papier.

3me. PAYSANNE.

Voilà la plume encore.

1re. PAYSANNE.

Et voilà l'encrier.
Allons, à vous, Monsieur, faites tôt l'écriture.

COLETTE.

Quel moment! Je frémis!

CRISPIN, *à part.*

Hélas! pauvre Crispin.

COLETTE, *lui présentant la plume.*

Tenez....

CRISPIN, *la prenant.*

[illegible] tremblé!...

1re. PAYSANNE, *à Colette.*

Allons, conduisez-lui la main.
Barbares, arrêtez.... S'il ne fait pas écrire....

CRISPIN.

Si fait, pour mon malheur.

(*Il écrit.*)

COLETTE, *lisant.*

Ciel! que viens-je de lire?

CRISPIN.

C'eſt mon nom de Baptême.

COLETTE.

Eſt-il vrai?

CRISPIN.

Pourquoi pas?
chacun ne peut-il pas ſe nommer Nicolas?

2me. PAYSANNE.

Achevez donc.

CRISPIN, *à part.*

Fort bien. La voilà qui commence
A s'émouvoir un peu.... Pouſſons-la juſqu'au bout.
De l'encre?

1re. PAYSANNE.

En voilà.

CRISPIN.

Bon.

(*Il écrit lettre à lettre en regardant Colette qui enfin l'arrête.*)

COLETTE.

Arrête, & dis-moi tout.
Mon cœur déja laſſé d'une reconnoiſſance,
D'une ſeconde auroit peine à faire les frais.
Fais-toi connoître enfin, il eſt tems ou jamais.

CRISPIN.

Sans faire son paquet, ma chère sœur Colette
Comme moi de chez nous jadis fit la retraite.

COLETTE.

Mon frère! Oh Ciel!

1re. PAYSANNE.

Quoi! vous?

COLETTE.

Je l'aurois parié!
Et quoique ce trait-là par-tout soit copié,
Sans rien approfondir, je t'en crois sur parole.

(*Ils s'embrassent.*)

SCENE XIX.

LES MÊMES, PIERROT.

PIERROT, *à Colette.*

TREMBLEZ, Mademoiselle!... Ah! c'est un joli rôle
Que vous remplissez là!... Mon père est averti,
Que l'un de ces Voleurs, grace à vous, est parti.
Mais, crainte de rechûte, on va garrotter l'autre.

(*A Crispin.*)

Tu peux, Maître Fripon, dire ta patenôtre;

Le Bailli va venir : il marche ſur mes pas. . . .
Allons ; ſigne, Coquin.

(Il lui préſente le papier.)

COLETTE, *l'arrachant de ſes mains.*

Il ne ſignera pas.
Tyran ! dans la fureur, qui dans mon ſang s'allume,
Je puis te pocher l'œil avec cet encrier !
Te faire avaler l'encre & manger cette plume !
Et mettre en cent morceaux ce funeſte papier.

(Elle va pour le déchirer.)

CRISPIN *l'empêchant, prend le papier & lui dit froidement.*

Laiſſez-moi faire ici, ma ſœur, je vous en prie.

(A Pierrot.)

Toi, ſuperbe Pierrot ! c'eſt toi que je défie ;
Tu veux te délivrer de ton engagement :
Je vais te dégager, perfide, en t'aſſommant.

PIERROT.

Toi ?

CRISPIN.

Moi-même, te dis-je ; & voilà ton attaque.

(Il tortille le papier & le lui jette au nez.)

Oſes-tu me répondre ?

PIERROT.

Oui, tu n'es qu'un veillaque,
Et je vais à l'inſtant te parler comme il faut.
Prépare-toi, mon cher, à ſoutenir l'aſſaut.

(Il ramaſſe un bâton.)

CRISPIN, *le frappant d'un autre, en lui arrachant le ſien.*

Tu t'oſes rebiffer ! Tombe à mes pieds, parjure.

PIERROT, *tombant, s'écrie.*

Ah, traître ! A moi, papa !

SCENE XX.

LES MÊMES, LE BAILLI, LES ARCHERS.

LE BAILLI.

Que vois-je ? Scélérat !
Ce n'eſt donc pas aſſez d'un premier attentat ?
De me braver ſans ceſſe as-tu donc fait gageure ?

(*On le prend.*)

Gardes, ſaiſiſſez-le. Qu'il ſigne au même inſtant,
Et qu'on le faſſe après conduire au Régiment.

COLETTE.

Qu'oſes-tu commander ? Barbare !... il eſt.... mon frère.

LE BAILLI.

Et quand il le feroit, il ne m'importe guère.

PIERROT, *ſe frottant le dos.*

Vous avez-là pour frère un méchant garnement.
Il vous fait peu d'honneur.

LE BAILLI.

Il a raiſon, ma fille.
Vous devez renier une telle famille.

COLETTE.

Renier mon cher frère!... ah! ne l'eſpérez pas.
Cruels! ne croyez pas l'arracher de mes bras!...

(*Elle ſe jette ſur lui & l'embraſſe avec chaleur.*)

(*A Criſpin.*)

Va, crois-moi, ces propos ne nous font point injure.
Ce n'eſt point aux Baillis à ſentir la nature.

LE BAILLI.

Ah! coquine! ſerpent réchauffé dans mon ſein,
Pour te mettre à la porte, il fera jour demain.

COLETTE.

Il fait jour dès ce ſoir, & j'en fais mon affaire.
Pour ſortir de chez vous, la nuit eſt aſſez claire.
Qu'on me laiſſe mon frère, & c'eſt aſſez pour moi.

LE BAILLI.

Eſt-ce à moi que l'on parle? Effrontée! eſt-ce toi,
Qui me tiens ce diſcours? Meſquine Chambrière!
Quoi! tu ne rougis pas d'avouer un tel frère?

COLETTE.

Je ne rougis de rien, que de voir un brutal,
Qui veut faire engager, par force, un honnête homme.

LE BAILLI.

Ah! vous me pouſſez trop! le jeu finira mal,
Moi, je vous en préviens.

COLETTE.

Tout cela m'eſt égal,
Je ne m'en dédis pas.

LE BAILLI.

Oui-dà.... qu'on l'aſſomme,
Ce gueux-là s'il ne ſigne, & puis qu'à l'Hôpital
On mène la donzelle.... Allons, tôt, qu'on dépêche;

(A Criſpin.) *(Aux Gardes.)*
A toi la plume, & vous menez la pigrièche.

(Les Gardes font un mouvement.)



SCENE XXI ET DERNIERE.

LES MÊMES, ARLEQUIN *entre avec ses Bohémiens ; il se fait une espèce de choc.*

ARLEQUIN, *de loin.*

ALTE-LA, rendez-moi Colette & mon ami.
(*Il arrive au Bailli & lui met le pistolet à la gorge.*)
De tous leurs mouvemens, vous répondez, Bailli,
Oui, si vous résistiez, votre trop foible escorte
Et vous, vous sortiriez.... mais non pas par la porte,
Et, vous précipitant tous de votre grenier,
Sa lucarne pour vous serviroit d'escalier.

LE BAILLI, *tremblant.*

Messieurs, quand on s'y prend ainsi par politesse,
On obtient tout de moi; parlez, que vous plaît-il?

ARLEQUIN.

J'arrive à point nommé pour sauver ma Maitresse,
Et mon ami Crispin; comme je suis subtil,
J'aurois pu vous tuer si j'en eusse eu l'envie;
Je l'aurois dû, sans doute, en une Tragédie,
Ou même à l'Opéra ; Bailli, dans pareils cas,
Du filet de vos jours je ne répondrois pas,
Dans ces ouvrages-là, l'Auteur impitoyable,
Au dénoument, sur-tout, se montre inéxorable:
Il ne peut rien finir, sans répandre du sang.
Et d'un Héros, au moins, il faut percer le flanc,

Mais dans la Parodie, on termine à l'amiable;
Ainsi, vivez, Bailli, & montrez-vous traitable;
Voilà tous vos écus d'abord que l'on vous rend.

(*Il prend un sac d'un de ses Bohémiens.*)

De votre fils Pierrot, voici l'engagement,
Par bonheur son Sergent est de ma connoissance;
Et vient de le céder tantôt à mon instance;
Je crois que c'est-là tout ce qui vous tient au cœur,
Satisfait dans l'amour comme dans l'avarice,
Vous vous souciez peu, Bailli, de la justice;
Parlons donc à présent pour votre serviteur.
Rendez-moi mon ami, rendez-moi ma Colette,
Et laissez-nous partir après notre paix faite.

(*Le Bailli reste rêveur.*)

PIERROT.

Répondez donc, papa. Qu'avez-vous à rêver.

LE BAILLI.

Il parle de bons sens, & je dois l'approuver.

(*A Arlequin.*)

Ami, je suis content de ton long bavardage;
Et je prends mon parti, c'est je crois le plus sage;
Mais, dis moi cependant, oses tu te flatter,
D'effacer un Bailli dans l'art de bavarder?
Ta langue est bien pendue! & nous avons la nôtre,
Qui, lorsque nous voulons, jase aussi bien qu'un autre,
Or, écoutez-moi: seul, je commande à Neuilli,
Seul, je puis vous juger, comme étant le Bailli;
Seul, je puis condamner; seul, je puis faire grace;
Seul, je la fais aussi, mais à condition

Que vous allez ſoudain débarraſſer la place ;
Je vous ajoute encore, & par précaution,
Que ſi l'un de vous deux, ou vous, dame Nitouche,
Revenez à Nanterre, ou de jour, ou de nuit,
Le procès eſt tout fait....

ARLEQUIN.

On vous entend ; ſuffit.
Reſtons-en, croyez-moi, deſſus la bonne bouche.
(*Aux Bohémiens.*)
Amis, ployons bagage ; & partant pour Marli,
Souhaitons le bon ſoir à Monſieur le Bailli.

(*Aux Archers.*) (*Ici tous ſe ſaluent.*)

Quittons-nous poliment, Meſſieurs, les uns les autres.

LES BOHÉMIENS, *en ſaluant les Archers.*

Très-humbles ſerviteurs.

LES ARCHERS ET LE BAILLI.

Meſſieurs, & nous les vôtres.

(*Salut général des Archers & des Bohémiens.*)

(*D'abord les uns aux autres, enſuite tous au Public, comme dans un Menuet.*)

FIN.